

Cyclone tropical

9 septembre 1806

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



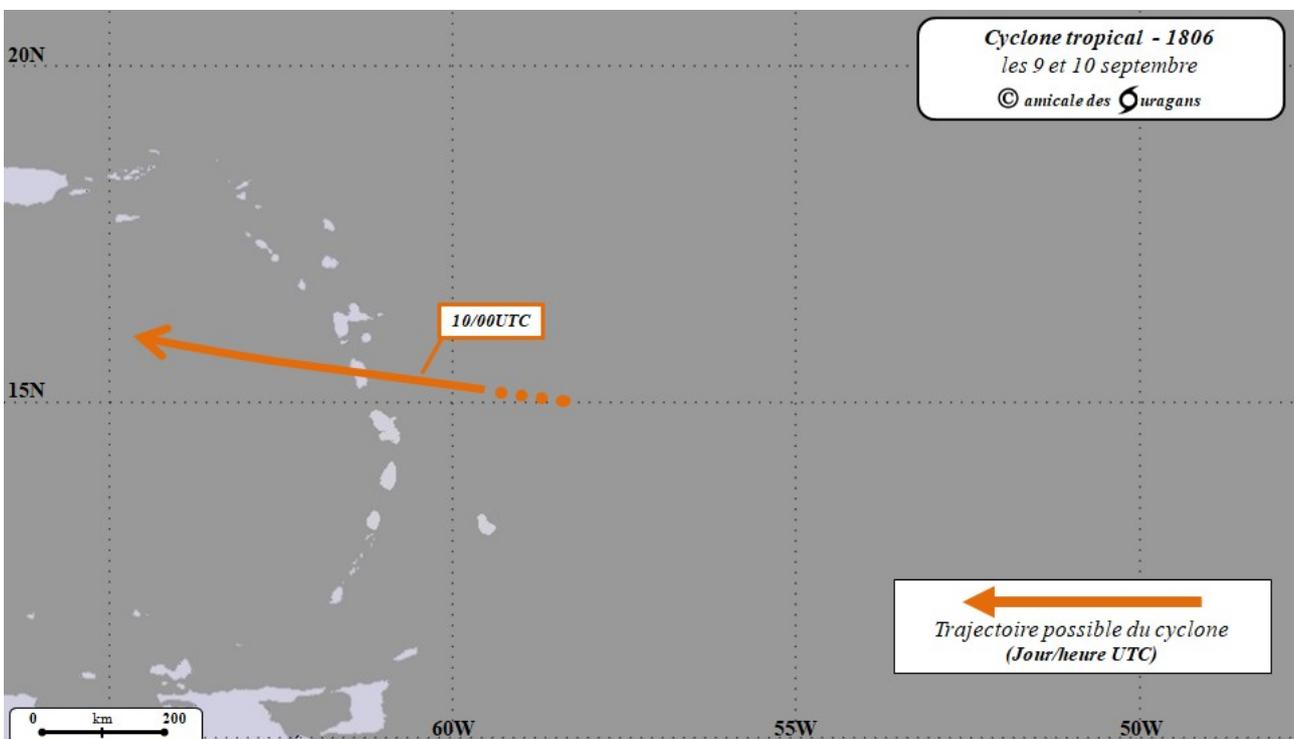
Tous droits réservés

Préambule

L'anthologie des cyclones des Indes occidentales de E. B. Garriott (*West Indian Hurricanes*), tout comme l'étude des cyclones de Porto Rico d'Orlando Pérez (*Notes on the tropical cyclones of Puerto Rico, 1508-1970*) répertorient ce cyclone tropical comme étant passé le 9 septembre sur les Petites Antilles, l'île la plus impactée ayant été la Dominique, puis ayant touché deux jours plus tard le sud des côtes portoricaines, la région de Ponce ayant été la plus intéressée.

| | |
|--------------------------------------|---|
| 1806 Sept. 11 San Vicente H | Struck the island of Dominica with great force (great damage), moved towards Puerto Rico. Passed a short distance off the south coast of the island. Great damage at Ponce. |
|--------------------------------------|---|

L'édition du 20/09/1806 du « *Journal de la Dominique* » a précisé que si la Martinique et la Guadeloupe avaient certes souffert de cet ouragan, ce fut de manière modérée en comparaison de ce qui s'était passé à la Dominique, alors que l'archipel des Saintes et Marie-Galante assez proches de cette malheureuse île (« *unfortunate island* ») auraient connu de nombreux dommages (cf [ANNEXE 1](#)).



Trajectoire possible du cyclone lors de sa traversée de l'arc antillais les 9 et 10 septembre 1806

Impacts et effets du cyclone sur les îles françaises

GUADELOUPE

Un long rapport établi par la Sous-direction des Fortifications, concernant les dégâts occasionnés aux bâtiments et établissements militaires, et adressé à l'administration de M. Ernouf alors gouverneur de la Guadeloupe, fournit des éléments sur ce qui s'est passé dans l'archipel. Nous en présentons quelques extraits en [ANNEXE 2](#). Le vent qui a commencé vers les 9 h du soir aurait tourné du Nord-est au Sud-est. Il est ajouté « ... *il devint d'une grand violence, et ce qui ajouta à son énergie, ce fut les tourbillons qu'il formait de temps à autre...* ».

Les Saintes auraient plus souffert du vent que le reste du territoire. La caserne a été renversée et des dégâts assez considérables ont été rapportés aux forts Napoléon et Joséphine. Les navires qui y mouillaient ont connu beaucoup de dommages, certains furent même perdus. Il y est indiqué que Marie-Galante aurait subi des dommages aussi (et même Saint-Martin), sans que plus de détails ne soient fournis.

À Basse-Terre, le fort Richepanse (l'actuel fort Delgrès) a vu ses contrevents emportés et ses couvertures dégradées, ainsi que celles de la caserne du Champ d'Arbaud. La grande salle de l'hôpital militaire fut renversée. Des conséquences similaires sont décrites sur d'autres lieux de cette région. Le littoral sous le vent aurait été touché aussi, avec plusieurs corps de garde renversés. Des dégradations sont rapportées jusqu'à la région de Deshaies.

À Pointe-à-Pitre, de nombreux dégâts ont été constatés sur les bâtiments du fort. Sur la Grande-Terre, des dommages furent aussi signalés dans plusieurs batteries, des corps de garde détruits, que ce soit au Gosier, à Sainte-Anne, à Saint-François, au Moule, et même jusqu'à Port-Louis et Anse-Bertrand.

Il n'est pas fait état des plantations que l'on suppose fortement touchées.

MARTINIQUE

L'édition du 08/12/1806 du « *Journal de l'Empire* » fournit une brève concernant le cyclone passé le 10 septembre de cette année, en voici un extrait :

— La **Martinique** a éprouvé, dans la nuit du 9 au 10 septembre, un coup de vent violent : quatre bâtiments mouillés dans la rade de Saint-Pierre ont été jetés à la côte ; mais ce coup de vent n'est rien auprès de l'ouragan qu'éprouvoit au même instant la Dominique.

Dans le rapport qu'a fait l'administrateur général des Colonies occidentales au Ministère de la Marine et des Colonies à Paris, il est écrit : « *Dans la nuit du 9 au 10 septembre, un coup de vent a encore aggravé par ses ravages ce fâcheux état de conscription. Les cannes ont souffert en plusieurs quartiers ; beaucoup de bananiers ont été renversés, des bâtiments ont été jetés à la côte, ...* » (cf [ANNEXE 3](#)).

Une lettre préalable à ce rapport (de Pierre-Clément de Laussat, alors préfet colonial de la Martinique), datant de septembre 1806, est aussi utilisée par Paul Flament dans son recueil « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891* » pour relater les quelques conséquences sur l'île, en précisant les navires qui avaient été perdus ou endommagés, conséquences de l'action combinée de la forte houle et des vents d'Ouest.

Pour autant, ces pertes et dommages n'étaient que peu de choses comparées avec ce qui s'était passé sur l'île voisine. Car la trajectoire se situant au niveau de la Dominique, la Martinique n'aurait donc connu que les effets périphériques de la partie sud du cyclone, zone également dénommée demi-cercle maniable (cf [ANNEXE 4](#)).

Aucun renseignement n'est fourni sur la pluie sur l'île, si elle fut responsable de gros dégâts ou pas dans les campagnes et aux abords des cours d'eau.

Impacts et effets du cyclone sur la Dominique

Un ouragan violent comme il n'y en avait pas eu sur cette île depuis près de 50 ans : c'est ce qu'écrit le journal « *Saint John Gazette* » dans son édition du 10/11/1806 (cf ci-dessous).

L'article précise qu'à partir de minuit durant la nuit du 9 au 10 septembre, le vent soufflait si fort que nul ne pouvait rester hors des maisons. La pluie qui tombait en très grosses quantités avait grossi les rivières de telle sorte que des torrents d'eau dévalaient dans les rues de la ville.

Un grand nombre de maisons furent endommagées, emportées, et les cris des personnes prises au piège des destructions de leurs abris raisonnaient lugubrement, car il y eut tant de personnes qui périrent. L'article avance le chiffre de 170 uniquement dans la localité de Morne Bruce (Roseau).

Il y eut aussi des marins qui se noyèrent, leurs navires brisés, jetés à la côte.

HURRICANE.—A letter from Roseau, Dominique, says, on the 9th inst. we had the most violent hurricane known here for 50 years. At 12 at night, it blew so hard it was impossible to move from the houses. The rain fell in such quantities as to swell the river so that it ran through almost every street in the town. Almost the whole centre of the town was carried away. Persons, houses, stock, and every thing which stood in the street between Mr. Dodd's and Mr. Catlet's, were swept into the sea. The cries of the persons who were perishing, were affecting in the highest degree, but from the darkness and horror of the night no assistance could be afforded. All the houses at the river side with many of the inhabitants were floated away. All the shipping, except one vessel, were lost, and several seamen perished. The buildings at Morne Bruce, except one, were blown down; The officers and men at the fort lay all night on the ground, for fear of being blown from the hill. 170 persons perished.

Un autre journal décrit de manière circonstanciée le passage de l'ouragan durant la nuit du 9 au 10, et les conséquences désastreuses pour le pays qui n'était plus qu'un champ de ruines et de désolation le 10 au matin (cf [ANNEXE 5](#)). Le décompte des personnes qui laissèrent leur vie dans ces intempéries catastrophiques est plus détaillé que dans le précédent, mais tout aussi effroyable.

La Dominique avait connu là un ouragan comme elle n'en connaît en moyenne qu'entre 2 et 4 par siècle.

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Extrait du journal « *Norfolk Gazette and Publick Ledger* » du 5 novembre 1806, reprenant une dépêche du « *Dominica Journal* »

From the Dominica Journal of Sept. 20.

We learn that Martinique has but slightly suffered.—Grand Terec in Guadeloupe the same; Marie Galante, and the Saints, have received some considerable damage, but that the other islands have entirely escaped, though the whole weight of this misfortune seem to have fallen on our unfortunate island;

ANNEXE 2 ([retour au texte](#)) : Extraits du rapport de la Sous-direction des Fortifications

278

Colonie Française
Guadeloupe
&
Dépendances
1806

Sous Direction des Fortifications

Rapport sur les Dégâts occasionnés
aux Bâtimens & Mobillemens Militaires de
la Guadeloupe & Dépendances par le Coup
de Vent du 9 au 10 Septembre 1806.

Ce Coup de Vent qui paraît avoir eu un de ses principaux
Centres d'activité vers l'Île de la Dominique où il a causé des
accidents terribles par les tourmens de pluie, les Crues de la
Subite et les secousses violentes de tremblement de terre qui
l'ont accompagné, s'est étendu sur la Guadeloupe avec les mêmes
Circoustances, mais dans un degré de force moins considérable
il y a commencé vers le 9 vers le Soir.

La Direction du Vent à été celle du Vent regnant
dans la Zone torride, C'est-à-dire Variant du Nord-Est au
Sud-Est; bientôt il devint d'une Grande Violence, et ce qui ajouta
à son énergie, ce fut les tourbillons qu'il formait de temps à
autre: la Mer qui continuait à s'élever rapidement, eut atteint en
un moment ce degré d'agitation profonde plus impétueux sur
ses bords qu'on désigne aux Colonies sous le nom de Raz de
Marie. Dès lors les bâtiments mouillés dans les rades
foraines furent tous menacés d'un Naufrage.

Cazernes Du Champ d'Orbaud

La grande Caserne appellée le Quartier Rouge s'est inclinée d'aut le
sens du Vent; de manière à surplomber vers le milieu de sa Longueur
d'environ deux pieds: elle eut été renversée si le Vent eut continué quelque
heures de plus; on eût pourvu la remettre d'aut son aplomb; il
faudra pour le maintenir s'élancer à l'extérieur et s'efforcer
par des sauts de force dans l'intérieur.

La Couverture est très endommagée.

Corps de Garde du Port aux herbes.

Presque toute la Couverture à été enlevée; on fut obligé d'évacuer
le Poste vers les 14 heures du Matin.

Au Gouvernement

Plusieurs portes et Contrevents enlevés; Diverses parties
de Couverture enlevées. plusieurs appartements servent d'écurie
ou de Décharge abattus, ainsi que la plupart des Chambres
trouées Cabines de Verrière &c. plusieurs arbres de l'Allée
et du Jardin renversés ou coupés.

Aux Saintes

La Caserne ci devant la Maison Roulet, partie en maçonnerie et partie en Charpente a été renversée ainsi que la Grande Caserne en bois tendre et en paille, Du Moine Morel à l'extérieure de la Nouvelle Redoute Joseph.

Plusieurs dégradations assez considérables ont été occasionnées aux Bâtimens du Fort Napoleon & Josephine, une partie du Mur de l'enceinte de ce premier Fort s'est éboulée dans le fossé.

Le Coup de Vent s'est fait sentir aux Saintes d'une manière plus forte qu'à la Guadeloupe. les Bâtimens qui y étoient mouillés ont généralement souffert assez considérablement plusieurs même sont allés en dérive et se sont perdus, événement en soi presque impossible dans cette île surtout par le Vent qui régnait alors et qui à la Pointe n'a eu lieu, au moins d'après les renseignements qui paraissent les plus exacts, que parce qu'on avait négligé les précautions nécessaires et d'usage en pareil Cas soit pour l'amarrage de ces Bâtimens soit pour leur mouillage suivant leur emplacement et les circonstances.

A Marie Galante et à St Martin

Il paraît que les effets du mauvais temps se sont fait sentir dans ces deux îles. les Bâtimens militaires qui y sont en très petit nombre y ont souffert quelque dégradation; mais on n'en a pas de détails positifs.

À la Pointe à Pitre et à la Grande-Terre.

Fort à Cochon; Corps de Garde de la Batterie de droite culée, il était vieux. une grande partie de l'Épaulement de la Batterie du Centre emporté par le Raz de Mer. et la Grande Batterie de l'Est, plusieurs dégradations aux Bâtimens et à la Poudrière tant par le Vent que par le Raz de Mer. La réparation en est urgente.

Fort L'Orion quelques dégradations aux Bâtimens militaires

Fort Fleus à l'Espée Diverses dégradations aux Bâtimens de l'intérieur du fort. Le hangar de la Batterie Basse renversé.

Batterie de la Verdure et celle du Gozic. Les deux

Corps de Garde de ces Batteries à reconstruire, étant vieux et hors d'état d'être réparés.

Batterie du Petit havre. le Corps de Garde à reconstruire. Celui qui avait été fait provisoirement en bois ronds et en paille, tombant en ruine la Batterie haute n'a pu encore faite de moyen d'être exécutée. elle est cependant urgente.

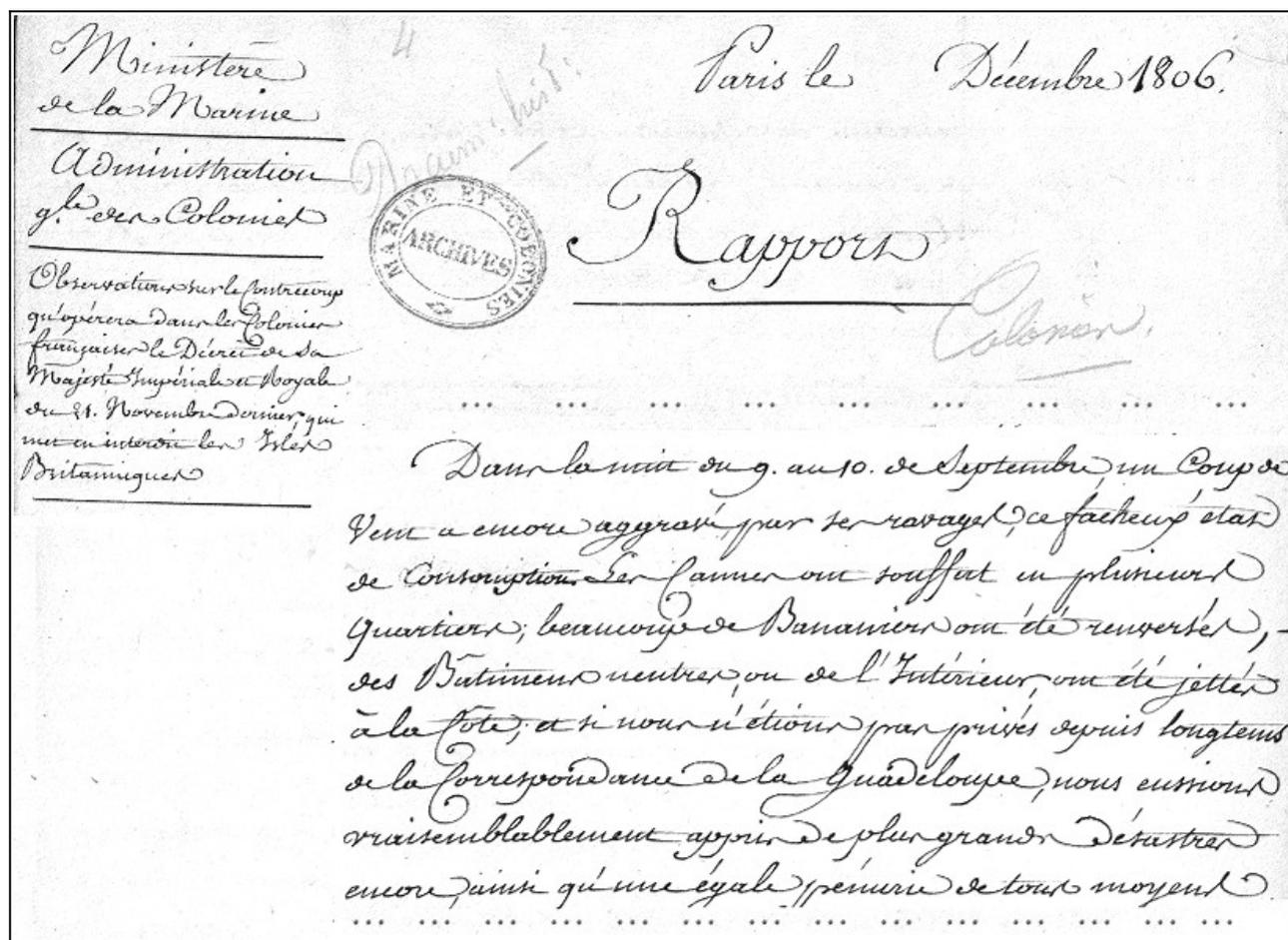
Batteries de St Anne, St François et du Moule

Dégradations aux Corps de Garde.

La Nouvelle Batterie projetée sur la Pointe de la droite de St Anne n'a également pu encore exécutée faute de moyen; elle serait utile.

Batteries de l'Anse Bertrand et du Fort Souil. les Corps de Garde de ces deux Batteries ont été assez fortement endommagés. les portes de deux Poudrières sont à refaire.

ANNEXE 3 ([retour au texte](#)) : Extrait du rapport du gouverneur colonial de la Martinique au Ministre de la Marine et des Colonies daté de décembre 1806



ANNEXE 4 ([retour au texte](#)) : Extrait du recueil de Paul Flament « Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891 » concernant la Martinique

Cyclone du 9/10 Septembre 1806
Extrait de la lettre de M. LAUSSAT, le 17 Septembre 1806

Monseigneur,

Cette île a éprouvé dans la nuit du 9 au 10 de ce mois un coup de vent qui y a fait des ravages. Je déplorais que notre rade fut aussi vide et je m'en suis félicité en cette circonstance.

Il n'y avait guère que 5 américains sur lesquels deux ont été jetés à la côte ou perdus sans ressources. En général il n'y a que le port de St-Pierre qui ait fait des pertes... à savoir : 2 goelettes américaines, 1 danoise, 1 corsaire français, 2 bateaux, 6 pirogues, 3 canots gros-bois, 6 gabarres...

Les cannes ont souffert en plusieurs quartiers de l'île et bien des bananes ont été renversées.

Mais ce n'est rien auprès des malheurs de la Dominique dans notre voisinage.

Lettre issue des Archives nationales d'outre-mer (cote : COL C8 A 114 F° 100)

On Tuesday the 9th inst. about seven o'clock in the evening, the sky became totally over-cast, and tremendous flashes of lightning accompanied by heavy puffs of wind, presaged to the more experienced part of the inhabitants an approaching storm; but few expected it would have been so fatal in its consequences. The wind continued increasing until ten o'clock when it began to be accompanied by a most dreadful fall of rain, the effects of which accompanied by a pitch-like darkness, each moment illuminated by a sheet of livid fire, and the roaring of the wind which every instant became louder, was awful enough to impress a dread on the heart of the most intrepid; soon after to complete our misfortune the river Roseau, increased by the heavy rains, overflowed its banks, inundated the town in every direction, and then the destruction became general; every house which obstructed its passage was thrown down, or carried away by the stream, and a great proportion of their unfortunate inhabitants perished: About ten o'clock every vessel in the harbour was driven from their moorings, except a small Swedish schooner, who was cast ashore under the fort a little after midnight, and those who were driven out, generally met with the same fate, amounting in the whole to 13 sail of different descriptions.

No pen can paint the horrors of that dreadful night, the tremendous noise occasioned by the wind and rain—the roaring of the waters, together with the shock of the Earthquake which was sensibly felt about midnight—the shrieks of the poor sufferers crying out for assistance—the terror of those who in their houses heard them, and dared not open a door or window to give succour, and who expected momentarily to share the same fate—formed a scene which can hardly be conceived, and still more difficult to be described.

.../...

Fortunately for the inhabitants of the Town, and indeed the whole Colony, the force of the wind and rain abated about three o'clock in the morning, and near the same time the water began to fall; if it had continued another hour, there is not a doubt but the town would have been totally destroyed.

The spectacle which presented itself on the return of day light was HORRID beyond description, heaps of mud and sand, (in some places five or six feet deep), through all parts of the Town—the form of a street hardly to be discerned—two large streams, or rather torrents running through the midst of the Town—ruins of houses blown down, and others brought down by the flood, obstructed every passage—the bodies of several of the unfortunate victims of this event drawn out from the ruins, and lying in the streets—while numbers almost distracted, were searching for some near relation or friend, who had perished in the storm—the lamentations of those who had lost some of their nearest and dearest connections—joined to, the despair of those who had lost their little all, formed altogether a scene fit to draw tears from the eyes of the most unfeeling.

From the most authentic accounts which can have been gathered during the confusion occasioned by this fatal occurrence, there has been ascertained to have perished in the town of Roseau and its vicinity, 8 White Persons of different sexes and ages, 57 free persons of colour, and 66 slaves, forming a total of 131—besides numbers of others yet missing and several wounded.

On Morne Bruce where that part of the garrison stationed at Roseau is quartered, the whole of the Barracks were blown down except one, three men and one woman killed, and one man wounded.

.../...

The Planters have equally suffered with the inhabitants of the town, every plantation on the windward coast of the island from the river Tobarie to Morne Paik Bouche are almost entirely destroyed, only three mills standing in the whole extent, and these considerably damaged; no other building left on either Sugar or Coffee estate, and the numerous inhabitants of that quarter, have only for shelter, four houses situated at some distance from the sea, to which most of the white inhabitants have retired; on the different estates on that coast as far as accounts have reached town there have perished about 30 negroes, and upwards of 280 dangerously wounded.

Round the coast from the river Tobarie by way of La Suye, the estate which bears the name of that river, is perhaps the only one that has not received any considerable damage.

All the plantations to leeward of the island have experienced the effects of the Hurricane; every house from the river Mahaut, down to Prince Ruperts, either laid flat, or greatly damaged:—the town of Portsmouth entirely destroyed, the greatest part of the barracks on Morne Cabrit carried away, and in general, the whole island offers a scene of devastation and ruin.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- *Journal de l'Empire* (Paris - France), édition du 08/12/1806, en ligne sur gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4181992>

(consulté le 10 mai 2023)

- Rapport du gouverneur colonial de la Martinique au Ministre de la Marine et des Colonies, daté de décembre 1806, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 B 25 N° 99.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401rlpnplf/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Rapport sur les dégâts occasionnés aux bâtiments et établissements militaires de la Guadeloupe et dépendances par le coup de vent du 9 au 10 septembre 1806, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C7 A 65 F° 278.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/be185hdccfd>

(consulté le 10 mai 2023)

- P. Flament, *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891*, 27/07/1986, Météorologie Nationale, Service de Martinique.

- *Journal Saint John Gazette* (New Brunswick - Canada), édition du 10/11/1806.

- *Journal Norfolk Gazette and Publick Ledger* (Virginie - États-Unis), éditions des 5 et 15/11/1806.